

Solidarité Des démineurs internationaux en séminaire

Rencontre inhabituelle à la terrasse d'un restaurant bagnolais de la place Mallet, où un espace destiné à recevoir une tablée de convives était balisé comme un champ de mines ! Une facétie du patron Aliksey Kent, ancien légionnaire, qui s'apprêtait à accueillir une quinzaine d'étrangers venus en séminaire au Val de Cèze à l'instigation d'un de leur compagnon de route, Jean-Paul Rychener.

Une route, du reste bien longue et parsemée d'embûches, puisqu'elle conduit aux champs de mines antipersonnel qui jonchent les sols étrangers de par le monde, où tant de conflits meurtriers se sont déroulés ou se déroulent encore.

D'ordinaire, les personnels du Centre international de déminage humanitaire (CIDH), basés à Genève, ne quittent guère la Suisse pour tenir séminaire. Une règle non écrite à laquelle ils ont fait entorse cette année, et pour leur plus grand bonheur, grâce à celui que l'on a plus connu sous le nom de colonel Rychener, puisqu'ancien patron du 1^{er} Régiment étranger de génie basé à L'Ardoise.

Un régiment qu'il a quitté en 2002 pour occuper d'autres fonctions à Genève comme conseiller "mines" auprès de l'organisme helvétique susmentionné. Et puis, ayant quitté l'armée en 2005, il a été recruté par Allan Arnold, le boss américain du CIDH.

Mardi soir, après une bon-



Jean-Paul Rychener et ses compagnons de route sont en terrain miné.

ne journée d'intense travail, l'ancien colonel - avec son épouse - s'est retrouvé pour une soirée plus conviviale en compagnie de neuf Américains, un Canadien, un Mozambicain, et quatre Suisses, pour souffler un peu. Représentant les cinq zones sur les lesquelles ils opèrent - Améri-

Jean-Paul Rychener :
« Personne ne peut donner une estimation correcte du nombre de mines »

que du Sud, Asie, Afrique, Moyen-Orient et Europe de l'Est-Balkans - tous travaillent en amont pour faciliter le travail des démineurs professionnels. Parmi eux,

deux géographes de l'université de Kansas City et trois informaticiens qui travaillent sur un logiciel pour gérer les informations sur les zones suspectes et gérer les actions de déminages.

De nombreux chiffres circulent sur le nombre de mines antipersonnel disséminées sur les terres de conflit. « *Personne ne peut donner une estimation correcte sur le nombre de mines* », assure Jean-Paul Rychener. « *Mais c'est moins une question de nombre qu'une question d'impact.* » A l'évidence, une mine qui bloque le passage d'un pont est une cible bien plus importante qu'un champ de mines en plein désert où personne ne passe.

Pour autant, vu la masse farouche de ces engins de guerre silencieux et invisibles

qui continuent à tuer et mutiler les chairs, ces femmes et hommes n'arrivent pas à douter de leur mission ? « *On arrive à dix ans de lutte, il y a une certaine lassitude* », concède Jean-Paul Rychener. Conclusion : « *Il faut être patient.* »

Entre deux journées d'un séminaire qui se termine aujourd'hui, la troupe humanitaire a pris une bouffée d'oxygène en découvrant notamment le Pont du Gard, La Roque-sur-Cèze tout fraîchement nommé "plus beau village de France", ou encore la cave des vigneron de Chusclan. Pour joindre l'utile à l'agréable, et conserver une bonne... mine. ●

Fred GAUTIER

Photo Mikael ANISSET

➤ Egalement sur internet
www.gichd.ch
ou www.icbl.org
Deux sites disponibles en français.

Le CIDH

Le Centre international des démineurs humanitaires a été créé en 1997 à Genève, dans le cadre de la convention d'Ottawa pour l'élimination des mines antipersonnel. Une convention signée par 152 pays.

Il travaille au profit des organismes nationaux pour fournir aide et formation.

Les financements sont assurés par la Suisse et 12 gouvernements. Chaque projet de déminage ne débute que s'il est financé.